ANNONCES LÉGALES

Société des Factoreries de N'Djolé

(CONGO FRANÇAIS)

Société Anonyme au capital de 700.000 francs

en Liquidation

siège social :

64, rue de la Victoire, PARIS

Messieurs les Actionnaires de la Société des Factoreries de N'Djolé, Congo Français, Société Anonyme au capital de 700.000 francs, en liquidation, dont le siège social est à Paris, 64, rue de la Victoire, sont convoqués en assemblée générale extraordinaire au siège social pour le SAMEDI 21 JUIN 1913, à 3 heures de l'après-midi, avec l'ordre du jour suivant :

1°. — Lecture du rapport des liquidateurs sur les opérations de la liquidation pendant l'exercice 1912.

2°. — Approbation des comptes et des opérations de la liquidation concernant l'exercice 1912 ;

3°. — Quitus aux liquidateurs pour l'exercice 1912 ;

4° Démission d'un liquidateur et quitus à lui donner ;

5° Nomination d'un liquidateur supplémentaire ;

6°. — Décisions diverses.

136 Les Liquidateurs.

DEUXIÈME PUBLICATION

D'un acte de liquidation, en suite de la dissolution de la Société Becker et Wolff, ayant son siège à Lille, rue du Metz, 33, ledit acte enregistré le 22 Mai 1913, folio 31, n° 813, il appert que M. Emile Becker, boyadier, à Lille, rue du Metz, 39, a été déclaré attributaire de tout l'actif de la Société Becker et Wolff, comprenant le fonds de commerce de boyauderie, sis à Lille, rue du Metz, 33, y compris matériel et marchandises.

Les opositions, s'il y a lieu, devront être faites dans les dix jours de la seconde publication et seront reçues au domicile de M. Emile Becker, rue du Metz, 33, à Lille. 131

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Par jugement du 8 Juin 1913, le Tribunal a admis au bénéfice de la liquidation judiciaire M. Lucien DARDAHAUT, restaurateur à Lille, rue Solférino, n° 179, et a nommé M. Nuytten, Juge-Commissaire, et M. Frennaux, liquidateur provisoire.

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Par jugement du 8 Juin 1913, le Tribunal a admis au bénéfice de la liquidation judiciaire, M. Marcel Lempereur, imprimeur à Lille, rue Ben-de-Wedde, n° 34, et a nommé M. Poilet, Juge-Commissaire, et M. Mangez, liquidateur provisoire. 141

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Faillite du sieur Ernest DUFONT, Teinturier, ci-devant 31, rue de Paris, et actuellement 8, rue Basse, à Lille.

MM. les créanciers sont invités à se rendre au Tribunal de Commerce de Lille, salle des faillites, le 10 Juin 1913, à 12 heures 1/4, pour assister à la réunion des créanciers de M. Ernest DUPONT.

Le réunion a pour but de délibérer sur la formation d'un concordat. 140

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

Extrait d'un jugement rendu par le Tribunal de Commerce de Lille, le 5 Juin 1913, à la charge de M. Maurice MARQUIS, rue Durnez, 25, à Lille.

Le Tribunal déclare le susnommé en état de faillite ouverte ; Nomme pour Juge-Commissaire de ladite faillite M. Descamps, l'un des membres du Tribunal, et pour syndic provisoire, M. Urbonnier, comptable à Lille. 139

Les créanciers de Marie Dessus, veuve Vandepept, marchande de charbon à Croix sont invités à se réunir le Mardi 10 Juin 1913, à une heures 1/2, au Tribunal de Commerce de Roubaix, pour faire vérifier et affirmer leurs créances. Ils sont invités à envoyer au préalable leurs titres de créances, au greffe du Tribunal de Commerce, avec un bordereau de production.

Les créanciers de E. Provins Henri ex - champignonniste à Roubaix, sont invités à se réunir le Vendredi 6 Jin 1913, à onze heures 1/2, au Tribunal de Commerce de Roubaix, salle des créanciers, pour délibérer sur la formation d'un Concordat.

Les créanciers de M. Van Bockstaele, fabricant de bonneterie, à Roubaix, rue de la Redoute, sont invités à se réunir le Vendredi 6 Jin 1913, à dix heures, au Tribunal de Commerce de Roubaix, salle des créanciers, pour délibérer sur la formation d'un concordat.

VENTES DIVERSES

Etude de Me Henri ROMBAUT, Docteur en droit, Avoué, à Lille.

Département du Nord. — Arrondissement de Lille

Ville de La Madeleine

RUE DU QUAI et QUAI DE LA MADELEINE

Une Vaste Propriété

à usage de SCIERIE MECANIQUE et de COMMERCE DE BOIS, d'une contenance d'environ 5.996 mètres carrés, comprenant :

Sur la rue de Quai, grande porte en fer, 8 glaces, donnant accès à une grande cour.

Dans la cour, à droite, un corps de bâtiment construit en briques et couvert en tuiles, divisé comme suit :

Maison de concierge, Bureaux ;

Magasin à tuiles, W.-C.

Remise des voitures, écuries.

Grand magasin couvert en tuiles, à usage de scierie.

Dans un vaste terrain clôturé, ayant accès au canal par deux portes charretières, il existe un autre magasin, couvert en planches.

Dans la cour, à gauche :

Salle de machine, une machine horizontale à vapeur Roussel ; Buponchel ; Générateur Meunier et Cie, Grande cheminée en briques ; Tuyauteries ; Câbles ; Courroies ; Pompe ; Dynamo ; Transmissions établies en sous-sol ;

Grand atelier construit en briques, charpente métallique, couvert en tuiles ;

Pont roulant.

Machine à affûter.

Scie circulaire, petite scie circulaire.

Scie à ruban à chariot.

Scie à ruban à dédoubler.

Raboteuse.

MATERIEL ROULANT

Quatre chariots, un triqueballe, deux voitures dont une de luxe, une voiture à bras, crics, chaîne, huiles.

Cette propriété est libre d'occupation.

MISE A PRIX : 80.000 fr.

A VENDRE

par suite de liquidation judiciaire

L'adjudication aura lieu le MERCREDI 18 JUIN 1913, à onze heures et demie du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de Lille, au Palais de Justice de ladite ville, salle des adjudications.

(Les enchères ne seront reçues que par ministère d'avoués).

S'adresser pour tous renseignements :

1° Au greffe du Tribunal civil de Lille (Nord), où est déposé le cahier des charges,

2° A Me Henri ROMBAUT, Docteur en droit, Avoué chargé des formalités pour parvenir à la vente, demeurant à Lille, rue Basse, 24. 144

LOOS

Beaux Terrains à bâtir

boulevard de la République, rue Faidherbe, Grand'Route de Béthune, Chemin des Olivettes, à partir de 5 francs le mètre carré.

A VENDRE

S'adresser à Me DORCHIES, Notaire, Templeuve. no.95

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DU NORD

Direction générale de l'Enregistrement des Domaines et du Timbre.

Place de Lille

Vente d'Issues

Le MERCREDI 18 JUIN 1913, à dix heures et demie du matin, au Grand Magasin, rue Royale, à Lille, le Receveur des Domaines procédera à la vente aux enchères d'issues provenant de moutures de la place, savoir :

Gros sons, 250 quintaux ;
Fins sons, 50 quintaux ;
Remoulages, 110 quintaux ;
Cribleures de blé (petit blé propre), 12 quintaux ;
Cribleures de blé (petit blé poussiéreux), 6 quintaux.

Pour l'examen préalable des issues, s'adresser à M. l'Officier d'administration gestionnaire du service des vivres. Des échantillons seront déposés au Grand Magasin de la rue Royale, lieu de la vente.

Au comptant et 5 % en sus pour frais.

Le Receveur des Domaines,
RUFFIE,
16, rue Gauthier-de-Châtillon, LILLE. 148

Etude de Me Lucien CREPY, Huissier à Roubaix, 29, rue du Grand-Chemin.

VILLE DE CROIX
PLACE DE LA REPUBLIQUE

Vente Publique et Judiciaire d'un Beau Mobilier de Maison

COMPRENANT

Armoires, Portes, Tables, Chaises, Garnitures d'étagère, Fauteuils, une voiture d'enfant, Batterie de cuisine, Vaisselle.

Le DIMANCHE 8 JUIN 1913, Me CREPY, Huissier, à Roubaix, procédera à cette vente, à dix heures du matin,

AU COMPTANT

Etudes de Me MOENECLAEY, LECLERCQ, HEYDET, LEZIES, Commissaires-Priseurs de la Ville de Lille et des Communes suburbaines.

VILLE DE LILLE

Hôtel des Commissaires-priseurs
10, rue Jean-Roisin

Continuation de la

VENTE

par suite de décès d'un important

MOBILIER de Maison

Le JEUDI 3 JUIN 1913, à 2 heures précises, et jours suivants, Me MOENECLAEY procédera à cette vente.

A. MOENECLAEY. 135

CESSIONS

A CEDER

ESTAMINET, en plein centre. Libre de brasseur. 140 rondelles. Vins et Liqueurs en proportion. Prix avantageux.

Réponse au bureau du journal aux initiales B.B.G. 5|116

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

Bon Traceur

en charpente est recherché par importante Maison. Prix de l'heure : 0 fr. 90 à 1 fr. Journée 10 heures. Place stable. Ecrire 91.B.T.C., poste restante Valenciennes, no.133

Plage de DUNKERQUE-MALO-LES-BAINS

La plus vaste et la plus sûre du Littoral

KURSAAL, - CASINO, - COURSES (27 Juillet, 15 et 17 Août)
CONCOURS HIPPIQUE (23-24 Août) RÉGATES (27 Juillet)
FESTIVAL Permanent, CARNAVAL d'ÉTÉ (15 Août), FÊTES sportives

Pour tous renseignements, s'adresser au Comité d'Initiative

ON DEMANDE

aux ateliers de la Cie de Fives-Lille à Fives-Lille (Nord) au bassin OUVRIERS CHAUDRONNIERS maîtres de grosse chaudronnerie.

Bureau d'embauchage ouvert tous les jours, à neuf heures du matin, sauf le lundi. no.39

Dames ch. vous, trav. lac. com. lim. 3 fr. p. j. Ecr. Fontenoux, 30, r. de Bondy, Paris. no.3246

Importante Fabrique de Cycles

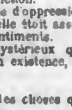
(740 ouvrières en 3 ans), demande REPRÉSENTANT. Grosse commission. Cette annonce s'adresse à tout représentant.

Ecrire Directeur J. C., 7, rue des Eglantiers, PARIS. 134

Grands Vins d'Anjou

Coteaux du Layon
Vins de Bouteilles excellents
V. DREMEGARD, Propriétaire
Domaine de l'Etang, Martigné-Briand (Maine-et-Loire). Echantillons adressés contre 0.60 en timbres. no.28

AVIS DIVERS



LAVEUSES CUVELLES PRATIQUES
brévetées S.G.D.G.
PRIX : 25 francs
A. HENNO, fabric
85, rue Boucher-de-Perthes
ROUBAIX. no.60

L'OFFICE DES RECHERCHES
120, rue des Postes, Lille
DÉBROUILLE
Les AFFAIRES LES PLUS EMBROUILLÉES
Procès, héritages, divorces, contentieux, rédaction d'actes, cessions de commerces, défense en justice.
no.37

Dans tous les Cas

CONSULTEZ DE SUITE
Mme GAUQUIÉ
Sage - Femme de 1re classe de la Faculté de Médecine de Lille, 25, boulevard Bigo-Danel, à Lille.
de neuf heures à sept heures
Maison spéciale d'Accouchement
reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants
no.11

Carillons Westminster

Garnitures de Cheminées, Montres et Sautoirs or d'occasions. Decock-Beaumont, 44, r. Condé. no.34

RETARDS DES ÉPOQUES
Guérison certaine et rapide par traitement inoffensif. Ecr. docteur Laroche Pharm. Spéc. 26, r. Nuyts, Lille (Nord).

Mme MARIE-LOUISE
CARTOMANCIENNE Diplômée, consulte sur les affaires, mariage, santé, héritage, réclamation, guérit tout mal, donne bonheur pour réussir. Lille, 166 rue de Paris, entrée rue Trinité. Correspondance. no.29

REDRESSEURS

C.-J. VIVIEZ AO
Orthopédiste à Lille
88, rue Esquermoise, 88, LILLE
CATALOGUE et TÉLÉPHONE
no.5

LE DÉPURATIF VÉGÉTAL

préparé par Madame DEBRAY
Herboriste, Sage-Femme de 1re classe
5, Rue de Carvin, 5, Lille
guérit toutes les affections de la PEAU et du SANG ; Prix de la Boîte, 0 fr. 60 ; par poste, 0 fr. 85 61

MESDAMES

Pour Vos Maladies intimes, Pertes blanches, Douleurs, Règles douloureuses ou irrégulières, Ecoulements, Ecr. Docteur Laroche Pharm. Spéc. 26, r. Nuyts, Lille (Nord), qui vous enverra gratis et discrètement tous les renseignements demandés en vous indiquant un moyen facile pour vous soigner en quelques jours et vous guérir. no.18

AU
PETIT LOUVRE
190, rue Léon-Gambetta, LILLE
MAISON SPÉCIALE DE BONNETERIE
Ganterie, Chemiserie, Lingerie, Corsets, Cravates
ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE et VENTE à prix réduits 43

LA TISANE JAILLEU

C'est la Santé

C'est la Médecine végétale par les Plantes

La santé dépend du bon fonctionnement de l'organisme et ce bon fonctionnement ne peut être assuré que par le Tisane Jailleu.

Succès certain et garanti contre la constipation

Cette bienfaisante Tisane Jailleu est composée avec les plantes de nos montagnes des Alpes, elle est rafraîchissante, dépurative, laxative, apéritive, antirhumatismale.

Cette Tisane Jailleu guérit radicalement les personnes qui souffrent de la bile, glaires, mauvaises digestions, ballonnement du ventre, maux de reins, 3d 1ère, migraines, maladie de foie et âge critique, boutons, démangeaisons, dartres et eczémas.

Toutes les personnes qui en ont fait usage recommandent la Tisane Jailleu qui assure et fait recouvrer la santé. — La boîte de 8 litres, 1 fr. 50, contre mandat-poste 1 fr. 75

Refuser les contrefaçons et noms similaires. — Demander la TISANE JAILLEU, la seule médaillée à l'Exposition de Paris.

Dépositaire Général : BUNOZ, Ph., rue Ste-Catherine, 7, LYON.

Phies LECLERCQ, 6, Place, LILLE ; DEROUBAIX, 108 rue de Lannoy ROUBAIX et Ptes Pharmies 16

Evier grès émaillé depuis 9 fr.

L'HYGIÈNE ET LA SANTÉ

dans tous les ménages avec la
SALLE de BAINS RÉCLAME
se composant d'une baignoire fonte émaillée et d'un chauffe-bains système cuivre, ce prix incroyable de 160 francs.
AU PROGRÈS DE L'HYGIÈNE
Rue de Paris, 39, LILLE
Voir EXPOSITION. — Téléphone 191 no.46

Commandez vos Imprimés

à l'Imprimerie Commerciale et Administrative du

PROGRÈS DU NORD

27, Rue de Béthune, LILLE

Circulaires	Registres	Factures
Programmes	Prix-Courants	Têtes de Lettres
Journaux	Tarifs	Mandats
Avis de Naissance	Brochures	Avis de Mariage

LETTRES MORTUAIRES
donnant droit à l'insertion gratuite dans LE PROGRÈS DU NORD

PROSPECTUS AFFICHES
en tous genres et de tous formats

Travail soigné — Livraison rapide

LE BON GÉNIE

4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE
VEND DE TOUT A CRÉDIT
au MÊME PRIX qu'au COMPTANT
DEMANDEZ CATALOGUE GÉNÉRAL
Laveuse "Le RÊVE"
PAYABLE 1 FR. par semaine ou 5 FR. par mois

CONTENANCE :	PRIX :
70 litres	65 francs
80 litres	75 francs

ESSOREUSES de TOUS SYSTÈMES no.1

LA COMPAGNIE SINGER

MACHINES A COUDRE

LILLE { 9, RUE NATIONALE. 97, RUE LÉON-GAMBETTA

ROUBAIX 20, GRANDE-RUE, 20 | TOURCOING 50, RUE CARNOT, 50

GRANDS PRIX Paris 1900 - Bruxelles 1910 | 7 GRANDS PRIX Saint-Louis 1904

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS ALLEMANDES

Exiger le nom Singer *sur le bras et le bâti de la machine*

LIVRAISON FRANCO PARTOUT ; APPRENTISSAGE GRATUIT

Feuilleton du 5 juin 86

Les Deux Cousines

par M. Georges de BOISFORET

En attendant, c'était au Montoir que la jeune fille et son enfant vivaient maintenant, aux côtés de la veuve de l'agent de change qui avait voulu, qui avait exigé que Simone quittât la ferme des Randon auxquels d'ailleurs elle rendait visite fréquemment, car à ces braves gens qui avaient élevé Marcel et qui avaient été si bons pour elle, elle gardait une vive amitié, une réelle reconnaissance.

Mais si bien traitée qu'elle fût à la Châlaigneraie, au Montoir elle était encore mieux. Là, elle vivait réellement en famille, elle était près de l'excellente vieille en qui elle avait trouvé une mère, la meilleure des mères, et à qui — après le départ de Gaston — la solitude eut pesé lourdement, terriblement.

Ah ! certes, oui, elle, madame Meuroy se réjouissait du bonheur inattendu de Frédéric.

Il l'avait si chèrement acheté !

Elle osait à peine y croire.

Elle pensait :

— Pourvu qu'il ne s'illusionne pas encore...

Pourvu que ce monsieur Heurtaux soit bien tel qu'on l'a dépeint à Frédéric, et qu'il ne trompe pas les espérances que nous pouvons fonder sur lui.

Car — je ne sais pourquoi — mais j'ai peur qu'il n'ait encore à subir là-bas de nouvelles déceptions...

J'ai peur....

Oui...

A tort, sans doute.

Et son front — qu'encadraient les cheveux blancs séparés en bandeaux — demeurait sombre.

Cet qu'aussi elle songeait à son autre fils.

A Gaston.

Et elle s'étonnait qu'il n'eût pas ajouté un mot à la lettre de son frère... elle s'étonnait de la réserve observée par Frédéric au sujet à l'officier.

Il était écrit simplement en post-scriptum : Gaston vous envoie ses amitiés.

Cétait tout.

Pas d'autres explications.

Il ne disait pas si le jeune homme restait à Béyrr ou s'il sauvait son frère à Kerloff.

Pourquoi ce silence, ce silence voulu par l'ingénieur, elle le sentait bien.

Qu'est cachait-on ?

Elle avait vu partir de France Gaston si désespéré, en proie à une telle surexcitation, à des tourments si grands qu'elle tremblait encore à l'idée d'une catastrophe possible.

Ah ! le malheureux ! pourquoi fallait-il qu'un passion insensée empoisonnât son existence !

Cependant la pauvre veuve n'en voulait pas à Marcelle.

Elle aussi souffrait tant... elle aussi était tant à plaindre !

Non, elle ne lui en voulait pas.

Seule, la fatalité était responsable.

Et son esprit à la même interrogation se posait obstinément.

Pourquoi Frédéric ne lui partait-il pas plus longtemps de son frère ?

Pourquoi surtout Gaston n'écrivait-il pas lui-même à sa mère ?

Certainement il se passait là-bas quelque chose que l'ingénieur ne voulait pas lui dire.

Elle en avait l'intime conviction.

Et elle éprouvait une sorte d'oppression, de malaise indéfinissable... elle était assaillie par les plus noirs pressentiments.

Par les pressentiments mystérieux qui, aux heures tragiques de son existence, ne l'avaient jamais trompée.

Elle s'efforça de réagir.

C'était fou de s'imaginer des choses qui, sans doute, n'existaient pas !

Elle avait repris machinalement la lecture de son journal.

Et puis, tout à coup, elle poussa un léger cri.

Ce cri, Simone l'entendit.

Elle se précipita.

— Mère... dit-elle avec anxiété, qu'avez-vous ?

Sans répondre, madame Meuroy tendit à la jeune fille le journal et lui désigna du doigt, simplement, trois lignes imprimées à la rubrique : Echos.

Et celle-ci lut :

« Armand Sartolles, le célèbre auteur de l'Histoire du Second Empire, est atteint d'une grave maladie. Les médecins désespèrent de le sauver ».

Simone devint toute pâle.

Elle eut le sensation d'un choc brutal dans la poitrine.

Son père atteint d'une maladie grave... Mourant, peut-être...

Un instant, elle demeura sans un geste, sans une parole.

Certes, il avait été dur pour elle.

Impitoyable.

Malgré tout il était son père.

Elle ne pouvait s'empêcher de l'aimer.

Et de le savoir près de la tombe, elle avait la gorge serrée, le cœur brusquement gonflé de larmes, elle défaillait sous l'acuité de la douleur.

Dans l'appartement de la rue Marguerite où il vivait seul — sauvagement — qui le soignait ?

Il n'avait autour de lui que des étrangers, des indifférents.

Il agonisait peut-être, sans voir à son chevet une figure chère... sans une parole amie, comme s'il n'eût pas possédé de famille.

Ah ! cette pensée était insupportable !

Il n'était pas possible que — elle Simone — le laissât mourir ainsi !

Elle en perdrait pour toujours la paix de sa conscience.

Et si, plus tard, il lui arrivait malheur à elle ou à son enfant, elle dirait : C'est le châtiment !

Elle balbutia affolée :

— Je vais... je vais me rendre auprès de lui...

La veuve la regardait de ses yeux graves et doux.

Elle approuva :

— Oui, Simone, il le faut. Faites votre devoir, ma fille...

. . . . . .

Elle était partie.

Le visage blême, sous le grand chapeau noir, qui, ordinairement, la faisait si folle, les paupières mouillées, le sein palpitant, secouée toute par un tremblement qui faisait se retourner les gens sur son passage.

Et elle se répétait en une sorte d'hébétude :

— Mon père va mourir... mon père va mourir...

Cela dépassait son imagination.

Elle semblait ne pas comprendre.

Elle n'avait jamais vu mourir personne.

Sa mère ? Non, elle était trop jeune, elle ne se souvenait point. Elle avait deux ans à peine. Dans son berceau, à côté de la morte, peut-être, riait-elle, heureuse en l'inconscience de son âme d'enfant.

Et cela devait être épouvantable ce rire d'élée près de la malheureuse qui peut-être, au delà de la mort même, souffrait encore de laisser derrière elle, sur la terre, sa fille orpheline...

Simone se représentait cette torture.

C'était donc vrai qu'on pouvait ainsi disparaître tout d'un coup, ne plus être qu'un cadavre, un peu de poussière, et pais plus rien.

Jamais elle n'avait songé à ces choses.

Et voici que trois lignes du journal simplement entr'ouvraient devant elle un abîme.

Aussitôt débarquée à la gare du Nord, elle s'était dirigée vers le boulevard Magenta. Elle marchait à grands pas, essoufflée. A la station Barbès, elle prit place dans le Métropolitain.

Elle agissait mécaniquement, la pensée absente.

Il faisait froid.

Un froid vif, pénétrant.

Des gens grelottaient.

Elle avait dégrafé le haut de son col. Elle étouffait. La sueur, en grosses gouttes, perlait à ses tempes.

Comment allait-elle trouver son père ?

Quelle était la nature exacte du mal dont il était atteint ?

Avait-il toute sa connaissance encore ?

Voudrait-il la recevoir ?

Quand elle lui dirait : « Père, je t'aime, je n'ai cessé de t'aimer... » ajouterait-il foi à ses protestations, crorait-il à ses larmes ?

Elle se figurait entendre encore les paroles — ah ! si abominables ! — du vieillard lorsque se traînant à ses genoux elle implorait sa pitié.

Il avait déclaré :

— Tu es une misérable. Rien ne subsiste du lien qui nous unissait l'un à l'autre. Pour moi, tu as cessé d'exister. J'avais une fille, je n'en ai plus...

Et il avait ajouté :

— Un père ne reprend pas à son enfant la vie qu'il lui a donnée, mais il lui reprend son cœur. Il la range. Il la repousse vers le ruisseau, vers la fange, dans laquelle elle s'est vautrée. Je t'ai dit : « Tu n'es plus pour moi qu'une étrangère ». Ce n'est pas vrai. Une étrangère ne vous inspire que de l'indifférence. Toi, je te hais. Oui, je te hais pour tout le mal que tu m'as fait, pour la rancœur, pour la désespérance dont tu as empoisonné ma vieillesse. Partout ma malédiction te suivra. Même à mon dernier soupir, jamais je ne te pardonnerai. Va t'en... je te chasse...

Oui, il avait prononcé ces mots :

« Même à mon dernier soupir jamais je ne te pardonnerai. »

Depuis, s'était-il attendri ?

S'était-il reproché à lui-même sa dureté ?

Ou bien, comme il l'avait affirmé, jusqu'à sa dernière heure, serait-il inexorable ?

D'un ciel — de plus en plus sombre — la pluie tombait, torrentielle.

La jeune fille se remémorait.

C'était par un temps pareil — il y avait un an — qu'il l'avait jetée à la rue.

Si elle n'avait pas rencontré des âmes compatissantes, que serait-il advenu d'elle ?

Elle chassa — loin d'elle — ce souvenir odieux.

Elle ne voulait plus rien se rappeler. Elle ne voulait se rappeler qu'une chose, c'est que son père était à toute extrémité. La devoir — impérieusement — lui ordonnait de se rendre à son chevet. Elle accomplissait son devoir.

La suivre.